

Cahier Nouvelles d'Afrique

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

18 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier Nouvelles d'Afrique, 1999/09/01

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4077>

Copier

Description & analyse

Analyse 1988.09.01 Nouvelles d'Afrique I. J'avais mes pieds dans une bassine d'eau bouillante. La chienne dehors se grattait...; L'Homme Western ; l'Ethiopienne.

Cahier Air Afrique. Plusieurs styles de graphisme dont écriture enfantine ?

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 15.3.3

Collation 18

Présentation

Date 1999/09/01

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 18

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 29/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Sucren chataie ne l'arrête - Nous revons
tous couchés ou assis. A quoi bon se
lever ? Nous avons toujours compris que
*Le bonheur n'est pas une
question d'âge, mais de cœur*
ce geste n'était que vanité. Au lieu
d'élever des maisons, nous élevons des
pierres vers notre ciel. *Il est si bon de
se battre dans le présent*
C'est le vent qui m'a poussé dans ce
pays comme il a l'habitude de faire
tomber tout ce qui ne tient plus debout.

Alors j'étais en Europe. Je visitais
un zoo et mon regard a croisé celui
d'une lionne. Mon aventure a commencé.
Elle a brisé ses barreaux. Je me suis
enfui. En Allemagne, En Italie, ~~au~~
Senegal, au Chili, en Guinée. Elle
me suivait après.

Et un jour je suis tombé dans ce pays.
J'étais fatigué. Quand je me suis
relaxé, je n'ai entendu aucun rugis-
sement.

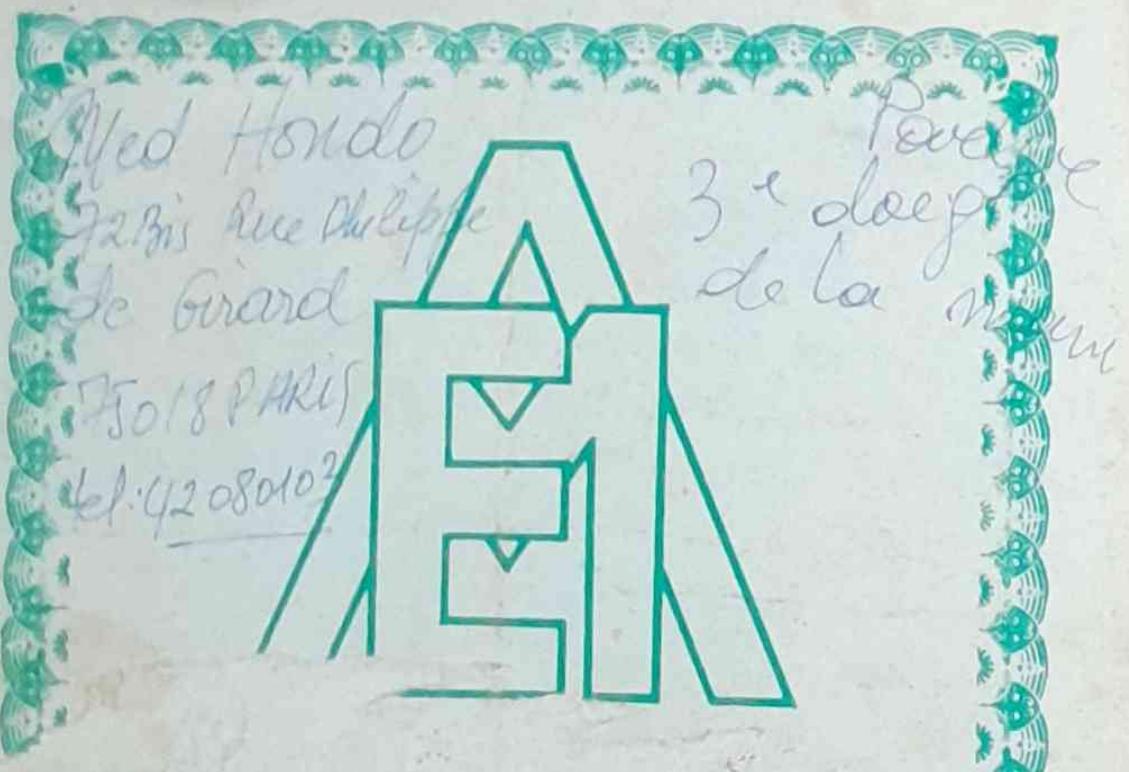
Je remercierai dieu dem'avoir enfin
donné la paix. Si mon créateur me

9
Demain
Donne la force, je retrouverais ~~demain~~ chez
moi. ^{hours}

C'est l'attendablemain.

Je regardais le lever de jaune couleur de la
theière. Le même jaune que le regard
posé devant moi. C'était ma ~~donne~~
~~chouette~~

- Je t'ai enfin retrouvé mon cheri. On va
tourner ensemble en Afrique demain
Demain l'Afrique ! ~~Ne t'enfuis pas~~ J'éclatai
de rire -



~~1000.
1000.~~

Réveillent espéraient, les riches plu-
raient et parfois elle avait termi-
né son tour de chant depuis long-
temps et avait disparu quand
son public sortait ~~au~~^{du} fin de
l'enserrlement et l'applaudissait.
Elle était de plus en plus sollicitée
à travers le continent. Je disais
abandonner mon poste de chef de
cabinet pour lui ~~servir~~^{impressario}
mon ministre me prendrait "Je crois
que tu fais une bêtise"

Six mois après nous étions à
Rome pour deux galas. Elle me
laisse un matin dans notre suite.
~~elle~~^{Elle} pour répondre à la radio et à la
télé - Moi je ne me sentais pas bien
et j'avais confiance. Mais je ne la revois
plus. Je dus rembourser d'énormes frais
mon hôtel au déviers, nommés, vivant
une petite vie de petite chose avec son petit italien.
Quand je revins au pays, ma femme
m'attendait au bas de la passerelle et
me cria: "tu es ta putain". Je lui répon-
dis: "La paix. Tu es jalouse parce qu'on
ne peut pas t'aider là"

qu'elle devait faire avec lui un mariage blanc pour faire pouvoir sortir et rejoindre son fiancé Italien. J'arrangerai fidèlement l'affaire au niveau de mon ambassade. C'est l'affaire au niveau de mon ambassade. Il est ainsi qu'elle devint "mon épouse" sans qu'une seule fois je ne pus rien d'elle. On me veut me connaît ses parents. Elle n'aimait pas son père qui avait disparu, sa mère était morte, elle n'avait en trois soeurs toutes dispersées en Europe sans adresse après des mariages blancs.

Mes enfants l'adoraient dès qu'ils la virent. Mon épouse était en voyage. Elle leur chantait des mélodies de son pays. Un jour en l'écouterant, je me dis : "je veux pas tromper - C'est une fille qu'on peut aider". Et je la présentai

à un ami chef d'orchestre. Il fut en chante par la voix... Et bientôt on ne parla plus que de la voix. Et bientôt on ne parla plus que de cette voix de tête longue, plaintive qui faisait penser à l'entrelacement de la vie et de la mort, de l'amour et de la vie et de la mort, de l'amour et de la mort, de l'amour et de la chaîne." Une voix qui fait respecter la femme" avait dit un critique pied. Elle n'oublierait cependant, pas son fiancé blanc. Elle voulait le rejoindre. Peut-être qu'après je reviendrais pour toi. Si tu me laisses partir, je te promets que je reviens pour toi. Je tiens toujours mes promesses." Au début, je prétendais que je n'avais pas assez d'argent, qu'elle devait d'autres récitals, pour m'aider. Elle en donna de plus en plus et de plus en plus on la reclamait. Quand elle chantait les chansons de son pays, des paup

Quand je la revis. Il faisait un peu sombre, elle était seule, comme. Il soleil qui se couchait un peu abandonné et la paix, je voulais dire le silence qui s'étalait comme il pouvait, avec des crêtes de cris ou des échos de clamour, comme une mer qui se lève parmi des (rochers) montagnes hautes, avec des gisifs. Il était beau comme à la télé - boulens.

J'ai dit au ministre que j'avais oublié quelque chose. Je savais qu'il ne m'attendrait pas. Il avait un rendez-vous. Pas qu'il disparut, je redescendis les marches et je me dirigeai vers elle.

- Vous n'avez pas vu la délégation Zemba, bouge une monsieur ?
- Je suis le dernier, lui assurai-je
Mais demain... je pensais aider

C'est ainsi que je fis sa connaissance. Elle s'appelait P. Je l'emmenai dans un petit restaurant où elle refusa de me raconter sa vie. Elle voulait bien dormir avec moi, mais me raconter sa vie ? "J'ai que celle-là, disait-elle. Mon corps est périssable, pourrissable. Je ne suis responsable que de ma vie. Un jour je serai princesse avec une belle maison, des domestiques. Elle parlait comme si elle ne voyait pas, ou plutôt elle ne voyait trop petit dans sa vie, comme dans un film où le metteur en scène rajoute une note superfuelle pour faire son remplissage de go' et que personne ne remarque. Il était une fille que l'on pouvait aider. Le temps que toutes les déisations finissent d'insulter l'abominable système. Quatre jours après, nous sortîmes ensemble. Son ami Zemba n'était pas venu. Elle finit par m'expliquer

« Il y a des hommes-crapauds et des hommes-lézards. Mettez ces crapauds sur la même branche pendant que le crapaud saute à terre, le lézard, lui il montera. » Nos ~~peuples~~, la plupart des gens sont du genre crapaud. On raconte beaucoup d'histoires sur l'Afrique qui est mal partie, l'Afrique des rois-nègres....

Des histoires ! Il faudrait même que nous n'ayons pas eu de héros. Et bien compare nos dirigeants à Mao, Staline, Ho-chin-Minh, Pol Pot, Castro, Hérkha. J'ai visité l'Afrie, c'est la même merde que chez nous. On baise parce qu'on n'a rien d'autre à faire, on fait des enfants qui n'ont rien à faire, et on meurt parce qu'on ne sait pas qu'on est vivant. Chez nous, on

a arraché l'indépendance, les blancs savent qu'on peut les bouffer, et si on meurt, c'est à cause de l'inondation, la sécheresse, les sauterelles, d'un excès de vie. Ensuite, mais bien sûr si le colon était resté nous serions entrain de mourir de faim de soif, à cause d'une invasion de sauterelles ou de souris, de sécheresse ou d'inondation aux frontières partout pour nous dicter. Il n'y aurait même pas eu d'ONU pour pouvoir les insulter. Et s'il n'y aurait pas eu de F donc je n'aurais pas pu voulu.

En fin d'après midi, j'étais derrière mon ministre. Il avait bien fait d'insulter les racistes de l'Afrique du sud. J'étais fier de lui. Mais après lui, six autres ministres sont venus et ils l'avaient plagié pendant fin 18^e. Donc je descendais les marches

Est-ce qu'il ne s'agirait pas de
"panard" qui est - ce qu'il y a?
Il interrompit un moment le président.
Toute la salle se mit à se tordre
de rire. Si j'avais mes colts, mes
habits noirs de justicier et mon che-
val, je les aurais tous alignés, à
commencer par le président qui
était sous la table, secoué de...
Quand il put se hisser sur
son fauteuil, il me dit entre
deux hoquets.
- Celui que vous cherchez était
devenu l'un des patrons du
camp boiro.
- Comment il s'appelait déjà, fit
^{cette} voix malicieuse dans la
salle.
- Qu'est ce, qu'est ce...
Mon avocat commença à rire à son
tour...

17 Février

à l'Ethiopie.

12

J'accompagnais mon ministre la première
fois que je la vis. Nous montions les
marches de la maison de l'O.W.A. Elle
n'était pas seule, mais c'est elle que je
remarquai. Elle était mieux habillée
que les autres, ne paraissait pas souffrir
ni de la faim, ni de la soif, ni de
la guerre. Elle avait l'air de
l'ennuyer. Elle ^{peut} être heureuse,
me dis-je. Je reconnaissais toujours les
gens qui peuvent être heureuse. C'est
à ce ^{don} que je dois mon poste de
chef de cabinet de mon ministre. J'ai
débuté ma vie comme petit marchand
de bonbons. Glénizé ^{ans} après me voici.
J'ai compris entre temps que le monde
se divise entre deux catégories de gens
ceux qu'on peut aider et ceux qu'on
ne peut pas. Un proverbe de chez
moi dit à peu près la même chose.

Six mois après j'étais à ma porte. Il passa sans s'arrêter. Je l'appelai. Il vint.

- Pas de verre d'eau aujourd'hui! dit-il. Dans deux semaines je vais en Belgique. Je dois partir. A cause de mon nom. Les élèves

passent leur temps à m'interroger. Mon nom signifie dans la langue avec des mauvaises personnes qu'il y a? " Ce n'est pas de leur de pas en plus faute. Les deux semaines après, il avait fini ses affaires. Il s'habilla de noir, le lendemain matin à jour de son départ, il aurait acheté un chapeau noir de cowboy et deux revolvers brillants de gosses. Il m'expliqua! " Dans mon pays, ils n'ont tout pris. Dès que je retourne là-bas je leur tire dessus, comme dans les western. Les mauvais je les descends comme des mouches. Je descends de mon cheval blanc, je pénètre dans un bar, le silence

se fait pendant que l'on me sert mon whisky, mais moi je continue à surveiller la salle dans le miroir en face, prêt à dégainer - Et puis il s'en est allé chez les belges. Dix jours après j'étais à Louvain. Je demandai après lui. Son nom faisait rire. " Il cherche qui il y a? " Dans le deuxième bar je commençai à m'enivrer. Au troisième bar, j'étais en noir avec une cheval blanc et des revolvers.

Je cherchais "Qui il y a?" Le seul client se mit à rire. Il était petit, vieux et manchot. Je me tournai lentement et le descendis.

Au procès, mon avocat invoqua les circonstances atténuantes. D'après lui je cherchais depuis plus de 10 ans un frère. Je pensais qu'il était perdu dans une prison de l'ancien régime etc --

L'Homme Western.

La 1^{re} fois, on me le présenta sous le nom d'Amile. Il renseignait le Français dans un petit collège minable au bout de la ville. A six heures du matin il passait devant ma maison pendant que je faisais ma gymnastique. A midi parfois il s'arrêtait (devant ma porte) pour demander à boire. Je lui servais un verre d'eau fraîche et il repartait avec un sourire très poli. Son "Merci" venait bien après quand il était déjà dans la rue. A quatorze heures il repassait, penché à cause de sa cartable lourde de cahiers, suant et les yeux fermés.

A dix-neuf heures, je le revoyais et il me redemandait ~~son~~ son verre d'eau. Comme toutes les fois je lui proposais autre chose que de l'eau. Il l'habitude s'installa très vite entre nous.



AIR AFRIQUE

SASSIXE

TBP94

(3)

الخطوط الجوية الإفريقية

NOUVELLES D'AFRIQUE

I

NOM الاسم

CLASSE الفصل

MATIERE المادة

32 PAGES

en tout cas j'suis dans le coup. Mais un hold up n'est pas une petite affaire. Il faut se préparer. Comme nous n'avons plus de banques, on va ailleurs. Et là-bas on s'entraîne, en commençant par des petits vols, et un peu un peu de braquage par ci, par là --

Son idée était bonne. On s'en alla ailleurs. Notre première victime ~~confiait~~ tout branqueusement dans un coin de boutique, la tête sur son poste radio branché avec un gueridon de radio-Rossoi.

— Moi je n'aime pas voler les communistes, chuchota Mariem.

Alouï sur sa chaise roulante faisait le guet en face des dormeux.

— Moi j'y vais, dit Paul.

Tès qu'il arracha l'appareil, le tapis heve-la si fort, une espèce de cri de bazzar entre coup de russe que nous nous défiguâmes de nous même vers le premier couloir arrosé de police.

Notre affaire fut vite jugée. Le président du tribunal avait dit un moment " -- La main doit être coupée -- "

On attendait l'exécution.

— Dès que c'était un aveugle ! n'arrêtez pas de se plaindre Paul.

On décida de le faire échapper. L'opération réussie grâce à un garde.

Depuis on attend toujours l'exécution. Les autorités ne veulent pas trancher. La charia dit : "On coupe d'abord la main gauche... Mais comment reconnaître la main gauche de la main droite sans le pouce ?

Je regardais le liquide jaune couler de la théière, dans mon petit verre et ça faisait comme une ~~petite~~^{petite} balle solide, un peu courbée entre mes bras levé et la tasse.

J'avais enfin la paix. ~~Les bonnes personnes~~ ^{qui} n'avaient pas de paix. Je savais qu'au même instant autour de moi, mille bras soulevaient mille théières.

— Que la paix soit avec toi, dit je au voisin.

— Que la paix soit avec toi, répondit il.
Et j'entendais la formule de politesse répéter mille fois et me réverne, comme un ^{écho} boléro.

Le matin, tout va bien
Peut être est ce hier que il y a 10 ans que je l'ai lancé. Mais elle est ^{déjà} ~~sauvage~~ là à nouveau. Je reprenais le relais
d'au écrit à mes parents, aux amis que j'étais alors que j'étais. Personne n'a encore répondu. Peut être que ma lettre n'est même pas encore partie.

Un avion se traîne dans le ciel. ^{La première} ~~La dernière~~ montagne est immobile. Seul le vent bouge. Mais le ciel aussi est chargé.

elle était première en tout. En classe elle se surpassait. Elle aux sports détestait l'œil. Toujours en tête. Elle voulait être prévenue. Elle nous devança même en mariage. Depuis on l'avait perdue de vue.

Et puis Alouen. Le plus calme, le plus gentil. Tu lui disais "Regarde". Il regardait. Tu lui disais "Ecoute". Il écoutait. Tu lui disais "Vole". Il parlait sans s'avouer. Il avait voulu être avocat. La fois où on lui dit "Vole". Il avait volé jusqu'à épuisement de carburant. Depuis il était en chaise roulante avec une petite pension.

Et puis moi, le plus petit. Mon éditeur venait de me commander une histoire de hold up. Moi ça ne m'intéressait pas trop, les noirs sont incapables de faire même des hold ups, mon histoire ne tiendrait pas debout, mais c'est mon éditeur qui a raison puisque c'est lui qui me donne à bouffer. C'est pourquoi je regardais la

photo. J'avais déjà envoyé les convocations. J'étais sûre qu'ils seraient tous là à l'heure. Ce soir.

Dès que nous fîmes rentrée, je leur expliquai mon embûchement.

— Les amis il faut que vous m'aidez pour cette histoire. On s'est toujours promis —

— Mais comment ? demanda Marcellin la première.

— C'est toi l'écrivain, dit Paul.

— Il me faut ~~du vrai~~, des vols, repartit je.

— Et ~~toi~~ tu nous proposes de commettre un hold up en somme ! fit Innocent. Moi je n'aime pas ça. Même qu'on pourrait nous rappeler qu'on s'est battus.

— A part toi, je ne vois pas qui le ferait, reprit Marcellin —

— D'ailleurs les banques du pays sont vides. L'état noir n'en même pas à payer ses fonctionnaires, fit à son tour Paul.

— Et toi Alouen ? Qu'est ce que tu en penses —

— Ce n'est pas compliqué ! assura-t-il. Moi

11/9/88

5

Je regardais la photo ; nous étions 5, unis comme les 5 doigts de la main. Toujours ensemble. On nous surnomme ~~Malabius~~ Paul, c'était le ponce le plus gras et le plus court du groupe généralement opposé aux autres ; il était qui on pensait se passer de lui. Il avait un peu râs en ; dans nos parties de foot-ball, c'est vrai qui il recevait rarement le ballon. Il ~~avait~~ fini comme chef de gare.

Il n'y avait plus de train. Ensuite venait Innocent, on l'avait surnommé « l'index ». Tant petit déjà, il aimait rapporter. Il a fait un moment indicateur de police, il faisait que par la force de l'habileté il s'est débrouillé un jour. On n'avait dit qui il venait de sortir de prison. Pour quelle raison ?

Ensuite, il y avait Marième, la plus âgée, la majeure, du groupe

3

... Je touche cent cinquante mille avec un logement gratuit et une vieille voiture de fonctionnaire c'est beaucoup pour un long célibataire, mais je suis toujours à court/bien avant la fin du mois, une chose que je ne comprendrais jamais; je m'^{ai} jamais aimé la comptabilité.

Une autre chose qui arrive, très grosse celle-là. Je me dis pas ce qu'elles ont toutes ces bestioles. Souriant la cour est grande, mais elles préfèrent mon marche à fabir qui les écrasent. Elle un peu comme mes malades, ~~est~~ ou mon arbre, on dirait un avocatier, qu'est-ce qui la pris à venir pousser ici ? Au début je l'arrosois, et je lui disais : « Tu me vois pas que tu t'es trompé de pays ? »

Bon il était l'heure. Mes pieds me faisaient moins souffrir.

Je dis à ma chienne que je sortais, j'allais chez Bocar. Bocar était devenu l'ami depuis que je l'avais

~~mal~~ opéré d'une cataracte. Il brûlait beaucoup. « C'est pas van double » me disait-il. Il avait certainement avec son unique œil une des nombreuses ~~apprécier~~ de malheur. D'ailleurs je lui ai toujours donné raison. Il était responsable de son état.

C'est bon de se sentir responsable de quelqu'un. Il aimait me raconter des histoires de morts et des revenants. Sa préférée est celle d'une fille qui il est le seul à avoir croisé un jour et qui était sa sœur morte il y a 11 ans ; il terminait généralement ses histoires : « je te jure que ce ne sont pas des ~~visions~~ ^{visions} »

La cataracte gagnait l'autre œil. Il voulait bien tenter une nouvelle opération malheureuse, « mais après mon bras comment ~~je ferai~~ ? Je n'aurai même plus de raison de boire ». Il avait raison. $0 \times 2 = 0$

Dès que je m'assis près de lui, il sortit comme d'habitude sa bouteille d'eau de vie

11/9/88

compréhension. On est toujours en exil du pays qui n'existe pas. Je le console à ma façon. Je n'aime pas qu'on raconte ma histoire. On a pas choisi d'être monsieur x ou madame intel. Alors pour quoi tant d'histoires ! Je n'aime pas les deux coeurs qui s'ouvrent, les bras qui se tendent et les regards qui cherchent.

Je suis ophtalmologue. Toutes mes souffrances depuis des semaines, des années je ne fais que regarder. Le plus souvent, ~~en vain~~ et surtout ~~de malades~~, que une paupière p'ne sans perte sur un coup de feu. Si la réaction c'était d'abord voir en soi, je ne connais pas d'homme qui ne serait pas aveugle. Moi en tout cas j'ai pris mon parti. J'suis les paupières en fermant mon regard.

J'appuyai le baton sur une pieu gonflée de sang. La chienne relâcha la tête, l'œil dégouté et reconnaissant à

se gratter.

Il faut qu'il y en ait qui acceptent de tuer pour les autres, less des fous. Elle n'avait pas de nom. Je n'en ai pas également les noms. Un nom c'est un peu une histoire... C'est ce que je crois. Il est devenu un numéro, sur une liste de malades tout au hasard, entouré d'une veille. Ça ne m'intéresse pas. Je veux que l'on me lache la paix.

J'ai fait mes études de médecine à Berlin. Au début, j'ai vu que les malades me fuyaient. Ils préféraient mon collègue Allemard. L'œil est un organe très délicat, il ne faut pas faire avec, et les Russes donnaient trop vite leurs diplômes. C'est ce que j'ai appris. Et puis l'Allemard est parti. Une dépression a causé de sa femme qui ne regardait que les autres.

Depuis, je vois des malades venir malades par force, même les déman-

20
15
10
5
100
20

X 1000

1

L'avois mes pieds dans les bains d'eau bouillante. La chenisse débarrait ; quand elle toussait à se débarrasser d'eux j'étais, je pensais la la manche à bascule et je l'attendais. Il faisait chaud. Le seul arbre de la cour était un mûrier.

Ma femme, enfin la dernière, était partie. Depuis 2 semaines on attendait le mariage. Et moi je voulais attendre. Et j'ai bien fait d'attendre. Elle est partie.

Le boy lui je l'avais depuis six ans ; je ne payais pas, mais il venait quand il voulait. Je crois qu'il est fatigant parce qu'il n'est pas très sûr. Il ne suis pas sûr, il aurait bu une bouteille d'alcool à brûler et me racontait sa vie : " J'avais deux femmes chez moi, 5 moutons et trois vaches -- " Il disait qu'il deviendrait chez lui, il ne pouvait pas faire le moment. Je le

SASSINE

BP 94

Tel 441705

CKY